

CRITIQUE, récital. LISBONNE, Grand Auditorium de la Fondation Gulbenkian, les 4 et 5 janvier 2024. JONATHAN TETELMAN / OFG / F. Chaslin.

8 jours exactement [après son inoubliable récital
\(avec piano\) au Gstaad New Year Music Festival](#),
c'est à Lisbonne – et cette fois avec comme écran
le formidable Orchestre de la Fondation Gulbenkian
(dirigé par le chef français Frédéric Chaslin) –
que nous retrouvons le ténor *star* Jonathan
Tetelman, que beaucoup considèrent comme la valeur
montante (et la plus sûre !) parmi les ténors de
sa génération.



Mais pour fêter l'an nouveau, l'**Orchestre de la Fondation Gulbenkian** nous régale d'abord en jouant les inusables valse symphoniques de **Johann Strauss fils** (*Valse de l'Empereur* en ouverture de soirée, puis *Tritsch-tratsch Polka*, l'Ouverture du *Baron Tzigane*, sans omettre la non moins célèbre *Pizzicato Polka*, composée avec son frère Josef et, en dessert irrésistible mais hautement digeste, le *Beau Danube bleu...*). Aux vertiges symphoniques, la phalange lisboète ajoute plusieurs extraits lyriques selon une formule éclectique qui tient désormais l'affiche des grands théâtres lyriques européens chaque début d'année (cette même proposition fait le

bonheur des spectateurs de La Fenice à Venise au même moment...), mais particulièrement choyés à Lisbonne, puisqu'ils peuvent compter avec la voix du ténor américano-chilien **Jonathan Tetelman** – et quelle voix ! Le chanteur vedette du label *Deutsche Grammophon* est en passe de devenir le « nouveau » Kaufmann – dont il possède la ravageuse beauté physique en même temps que la même mâle assurance, l'égale puissance vocale et le même souverain registre aigu.



C'est un plaisir encore décuplé à Lisbonne (par rapport au piano « maigrelet » de Gstaad...) grâce à la présence de l'**Orchestre de la Fondation Gulbenkian** cette fois – autant détaillé et engagé dans les valse viennoises que pour les morceaux opératiques. Le ténor charismatique chante Verdi avec ce qu'il faut d'aplomb et de souffle, de puissance et de sincérité (« *Questa o quella* » dans *Rigoletto* et « *O figli, o figli miei* » dans *Macbeth*), mais il confirme surtout ensuite un tempérament magistralement maîtrisé chez Puccini, le sujet de son dernier album « *The Great Puccini* », [distingué par un CLIC de CLASSIQUENEWS en septembre 2023](#)) : il y déploie l'intensité expressive mais aussi l'élégance de phrasés de très grande classe, à mille lieues des effets et maniérismes ordinairement de mise au nom du vérisme. L'album confirmait un interprète ardent et profond, doué d'une intelligence et d'une justesse psychologique de premier plan, ce dont un public lisboète venu en masse (le concert affichait complet depuis longtemps sur les deux soirées...) peut se rendre compte en « live ».

On retrouve dans la capitale portugaise deux personnages qu'il a choisi d'incarner (entre autres) dans le programme de

l'album édité par DG l'automne dernier : Des Griex dans *Manon Lescaut* (le premier succès véritable de Puccini), et plus particulièrement le personnage de Mario Caravadossi (dans *Tosca*) avec un « *E lucevan le stelle* » qui suscite l'enthousiasme du public : qualité du timbre et qualité du style, énergie et sensibilité... autant de nuances qui donnent chair et vie au héros puccinien... décidément **Jonathan Tetelman** a tout pour réussir une immense carrière ! Voilà qui augure le meilleur pour ses prochains engagements très attendus (et dans Puccini justement) au Metropolitan Opera de New York (en mars et début avril 2024) pour y incarner Ruggero dans *La Rondine* (aux côtés d'Angel Blue), avant d'y chanter Pinkerton dans *Madama Butterfly* (fin avril et en mai)...



En bis, il offre tour à tour un « *Nessun Dorma* » extrait de *Turandot* qui emporte tout sur son passage par l'ardeur des accents, mais il fait surtout chavirer le coeur des lisboètes avec la célébriissime *Canzona* de Nino Rota « *Parla piu piano* » (accompagnée à la mandoline – et immortalisée par le film « *Le Parrain* »), détaillée *pianissimo*, et plus encore avec le bouleversant « *No puede ser* » (de Sorozabal) que **Jonathan Tetelman** délivre comme s'il y jouait sa vie.

Complice tout aussi fervent – qui lui déroule une scène orchestrale affûtée et dramatique -, le chef français **Frédéric Chaslin** se montre à la hauteur de l'événement, sachant exploiter toutes les ressources expressives (et mêmes oniriques) des formidables instrumentistes de l'**Orchestre de la Fondation Gulbenkian** – selon nous la meilleure des phalanges que compte le Portugal, et donc un écrin digne de la voix d'or du plus enthousiasmant ténor du moment !

CRITIQUE, récital. LISBONNE, Grand Auditorium de la Fondation Gulbenkian, les 4 et 5 janvier 2024. Johann Strauss II, Verdi, Puccini... **JONATHAN TETELMAN / OFG / F. Chaslin.** Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Jonathan Tetelman chante « *No puede ser* » extrait de la zarzuela « *La Taberna del puerto* » de Pablo Sorozabal

LIRE aussi notre critique du CD « The Great Puccini » par Jonathan Tetelman :

CRITIQUE CD événement. Jonathan TETELMAN : The Great PUCCINI / Airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine...). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon)

Plus d'infos sur Jonathan Tetelman :
<https://www.jonathantetelman.com/spring-2024>

**CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW
YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise
de Saanen, le 30 décembre
2023. SONYA YONCHEVA
(soprano) / Malcolm Martineau**

(piano) .

Trois jours après l'ouverture de la 18ème édition du Gstaad New Year Music Festival, débutée par un récital de l'époustouflant ténor chilo-américain Jonathan Tetelman, c'est avec l'une des plus merveilleuses étoiles du chant lyrique actuel que se poursuivait la manifestation suisse : Sonya Yoncheva !



Et c'est par un retour "aux sources" que débute la soirée, sise dans la magnifique **Eglise de Saanen** (avec ses fresques renaissance de toute beauté), avec ce répertoire baroque qui l'a propulsée vers les plus grandes salles de la planète. Elle se chauffe d'abord la voix avec des airs anglais de **Gibbons**,

Dowland et **Purcell** – dont le sublime air de déploration “*When i am laid in earth*” (extrait de *Didon et Enée*), qui nous vaut la première gorge serrée de la soirée. Puis ce sont trois airs de **Haendel** qui viennent enchainer et transporter le public (les tubes haendélien que sont “*Ombra mai fu*”, “*Lascia ch’io pianga*” et “*Non disperar, chi sa ?*” extrait de *Giulio Cesare*). Chacun agit comme un sortilège que la diva nous lancerait : la puissance, la grâce, la sensualité de sa voix onctueuse, longue et au souffle infini, ces phrasés qui vous tiennent en lévitation, un arc-en-ciel de couleurs et de nuances, l’émotion toujours juste, des traits et vocalises impressionnants de virtuosité et de précision, bref ce qui fait la marque de la chanteuse bulgare depuis ces débuts ! S’exprimant dans une français impeccable, c’est ensuite l’air de déploration de Télémaque “*Tristes apprêts*” (dans *Castor et Pollux* de **Rameau**) qu’elle interprète – avec un chant très « physique », tel qu’on le lui connaît !



Dans une seconde partie qui s’enchaîne à la première après un court précipité qui permet à la coquette diva de troquer sa magnifique robe bleu clair contre une autre d’un blanc immaculé, c’est un répertoire 100 % italien auquel elle convie son public, avec d’abord des *Canzone* italiennes, puis des airs opératiques de **Puccini**. **Sonya Yoncheva** séduit sans peine dans les premières, où son timbre unique et riche, ainsi que la douceur de ses inflexions de voix, lui permettent de toucher directement au cœur. Ce sont ici les variations du souffle qui colorent les notes, tels les airs “*Ad una stella*” de **Verdi** et “*L’ultimo bacio*” de **Tosti**, qui bénéficient de son émission parfaite de verticalité et de sa volupté ardente. Les quatre dernières *arias* de la soirée sont toutes de la main de

Puccini, dont certains sont en fait des « reprises » de ses plus célèbres opéras : « *Sole e amore* » n'est rien d'autre qu'une variation du duo du III^e acte de *La Bohème* tandis que « *Mentia l'avviso* » ne fait qu'un avec l'*aria* de Des Grieux dans *Manon Lescaut* : « *Donna non vidi mai* ». Deux airs qui lui permettent d'exhaler les superbes couleurs lunaires qui ont fait sa légende, avec ce grain si attachant, sombre et moiré, le tout sur une ligne vocale construite avec un art affirmé. Mais c'est surtout dans les deux airs qui suivent que le public manifeste le plus bruyamment le voluptueux plaisir que lui insuffle l'art du chant de La Yoncheva : dans l'air "*Donde lieta usci*" extrait de *La Bohème* et plus encore dans "*Un bel di vedremo*" tiré de *Madame Butterfly*. La soprano bulgare y déploie tout son savoir-faire vériste, et une voix aux reflets tout « callassiens » : la longueur du souffle et la puissance sont ici aussi savamment maîtrisés que calculés, pour déclencher une vive émotion dans l'âme des auditeurs. Et elle livre chacun de ses airs d'opéras avec son intensité dramatique et/ou émotionnelle habituelle, en incarnant viscéralement chacun des personnages qu'elle interprète, aidé en cela par son fidèle accompagnateur **Malcolm Martineau** qui fait preuve d'une attention de tous les instants et d'une superbe complicité avec l'artiste.

On s'attendait à des bis, mais c'était sans compter sur la goujaterie sans nom d'une partie du public qui a commencé à courir vers la sortie (à priori pressée d'aller dîner...) à peine la *diva* partie en coulisse après son dernier air... Elle ne reviendra donc pas saluer et les *aficionados* resteront sur leur faim ! Bien que regrettable, c'est un détail face aux délices que la voix de **Sonya Yoncheva** a su distiller une grosse heure durant dans les veines des auditeurs... en tout cas dans les nôtres !

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 30 décembre 2023. SONYA YONCHEVA (soprano) / Malcolm MARTINEAU (piano). Photos (c) Patricia Dietzi.

VIDEO : Sonya Yoncheva chante « *Un bel di vedremo* » tiré de *Madame Butterfly* de Puccini

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL (18^e édition), Eglise de Rougemont, le 27 décembre 2023. Daniel Heide (piano) / Jonathan TETELMAN (ténor)

Pour sa dix-huitième édition, le Gstaad New Year Music Festival met les petits plats dans les grands en invitant des formations baroques prestigieuses (L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, l'Ensemble Almazis Iakovos Pappas) mais surtout des voix parmi les plus recherchées

de notre temps (Ludovic Tézier, Roberto Alagna, Lisette Oropesa, Sonya Yoncheva, Samuel Marino, Francesco Meli, Erwin Schrott... cela donne le tourni !), grâce à différents généreux donateurs (dont la plus grande mécène actuelle du monde musical, Mme Aline Foriel-Destezet). Inlassablement défendue par la Princesse Caroline Murat, qui l'a fondée voilà 18 ans, la manifestation suisse ne cesse de s'étendre dans le temps (du 27 décembre au 9 janvier cette année) et de rivaliser en artistes prestigieux (notamment des violonistes et des pianistes, aux côtés des gosiers d'or précités), démontrant ainsi toute son ambition, et étant loin désormais de faire pâle figure face au "mastodonte" du Gstaad Menuhin Festival l'été !



Pour son concert d'ouverture, en ce mercredi 27 décembre, c'est rien moins que le chanteur qui monte et que toutes les grandes scènes internationales s'arrachent désormais (il fera ses débuts au Metropolitan Opera de New-York en mars), le ténor chilo-américain **Jonathan Teltelman** – dont le disque ["The Great Puccini"](#), paru récemment chez Deutsche Gramophone (CIC de [CLASSIQUENEWS Automne 2023](#)) a eu un retentissant succès. Peut-être, pour commencer par un bémol, une voix aussi surpuissante aurait-elle mérité un autre écrin que l'adorable – mais minuscule – **Eglise de Rougemont**, surtout pour les spectateurs des trois premiers rangs, dont nous faisons

partie... Mais détail que cela, car c'est bien le ténor qui possède tous les atouts pour devenir le nouveau Jonas Kaufmann (sans vouloir enterrer ce dernier bien sûr...), mais dont la jeunesse éclaboussante, la ravageuse beauté, et l'éclat d'un timbre aussi séduisant que péremptoire ne peuvent que faire penser aux débuts de son illustre collègue ! Devant un public friand de performances, l'effet fut garanti sur un public qui confond souvent puissance et qualité de chant, mais par bonheur le chant ne fut pas seulement "guerrier" ("*Recondita Armonia*" dans *Tosca*, ou "*O Sole mio*" donné en bis), mais aussi plein de raffinement et de nuances ("*E lucevan le stelle*" tiré de *Tosca* également) ou le délicieux air de Lehar "*Dein ist mein ganzes Herz*" extrait de *Das Land des Lächeln*.



En force ou susuré, on se saurait cependant boudier son plaisir devant une voix et un chant aussi généreux et d'une couleur plutôt sombre – c'est qu'il a été baryton avant de devenir ténor, à l'image de Carlo Bergonzi auquel il fait parfois penser pour la beauté intrinsèque du timbre et la conduite de la ligne (comme dans l'air "*Donna non vidi mai*"

extrait de *Manon Lescaut* de Puccini. Outre son indiscutable intensité expressive, le ténor sait aussi phraser, c'est-à-dire exprimer chaque sentiment du verbe, faire jaillir la diversité et la justesse des émotions au fur et à mesure du texte. Cette qualité du détail et de la profondeur s'entend surtout dans les airs moins connus, comme « *Pietà, Signore* » d'Alessandro Stradella, avec lequel il ouvre la soirée, et qui ajoute à la valeur et l'intérêt musicologique de son programme. C'est par ailleurs une bête de scène, même

si l'exercice du récital ne lui permet pas vraiment de donner la mesure de ses talents d'acteurs que l'on a pu apprécier, ici ou là en France, lors de ses incarnations de Pinkerton à Montpellier ou Stiffelio à Strasbourg, ces dernières années.



Pour se reposer un peu la voix, alors qu'il sortait de trois semaines de maladie et donc de silence, il s'est adjoint en dernière minute les "services" d'un collègue baryton-basse, le jeune chanteur polonais **Rafal Plawnuk**, avec lequel il interprète d'abord le duo "*Dio che nell'alma infondere*" tiré de *Don Carlo*, avant de se produire seul dans le célébrissime air du Toréador dans *Carmen*. Belle et profonde, la voix séduit mais sa prononciation du français reste à peaufiner, ce qu'il aura peut-être l'occasion de faire à Lyon prochainement puisqu'il est distribué dans *La Fanciulla del West* dans le cadre du festival de Printemps de l'Opéra national de Lyon. Nous serons beaucoup plus circonspect, en revanche, sur l'accompagnateur du concert, le pianiste allemand **Daniel Heide**, qui souffle le chaud et le froid ce soir, entre une très belle exécution (solo) d'un *Menuet* dû à la plume de Haendel... mais aussi des passages où il multiplie les fausses notes, au point d'en déstabiliser les chanteurs, ce qui n'est pas banal !

Nous attendons avec beaucoup d'impatience de le retrouver dans une salle et avec un accompagnement à sa mesure, et cela sera [pas plus tard que la semaine prochaine](#) au magnifique Auditorium de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, avec le chef français Frédéric Chaslin qui dirigera la phalange

maison... Alors Vivement !

CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL (18ème édition), église de Rougemont, le 27 décembre 2023. Daniel Heide (piano) / Jonathan TETELMAN (ténor). Photos (c) Patricia Dietzi.

critique CD



LIRE aussi notre critique du cd The GREAT PUCCINI par Jonathan Tetelman (DG, sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS : / [Airs d'opéras \(Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine...\).](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jonathan-tetelman-the-great-puccini-airs-doperas-manon-lescaut-la-bohemetosca-il-tabarro-turandot-la-rondine-pkf-prague-philharmonia-carlo-rizzi/) Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jonathan-tetelman-the-great-puccini-airs-doperas-manon-lescaut-la-bohemetosca-il-tabarro-turandot-la-rondine-pkf-prague-philharmonia-carlo-rizzi/>

CRITIQUE CD événement. Jonathan TETELMAN : The Great PUCCINI / Aires d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine...). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon)

VIDEO : Jonathan Tetelman interprète l'air "E lucevan le stelle " extrait de Tosca de Puccini

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Théâtre national de la Criée, le 6 novembre 2023. POULENC : œuvres vocales et instrumentales. I. Margain (piano), J. Hurel (flûte), A. Viduvier (clarinette), A. Descotte (hautbois), Dame Felicity Lott (soprano), F.

Morel (récitant) / Olivier Bellamy (présentation).

Si la ville de Marseille ne possède pas la riche offre musicale de Lyon, c'est sans compter sur la précieuse contribution de **Marseille Concerts**, association fondée en 1986 à l'initiative de Marcel Paoli, adjoint à la culture de Jean-Claude Gaudin à l'époque, et de Jean-Robert Cain, son premier président. Aujourd'hui, c'est **Karine Fouchet** qui préside à sa destinée (depuis la saison dernière), qui a eu l'excellente idée de faire appel au néo-marseillais **Olivier Bellamy** comme directeur artistique. Et c'est d'ailleurs lui qui joue les maîtres de cérémonie ce soir, avec sa faconde et jovialité coutumières, pour ce concert en hommage à **Francis Poulenc** – dont on fête le 60ème anniversaire de la disparition -, et c'est cette fois dans la belle salle du **Théâtre national de La Criée** (dont Robin Renucci vient de prendre la tête) que se déroule l'événement, parmi tous les lieux d'accueil de Marseille Concerts (Auditorium du Pharo, Grand Foyer de l'Opéra Municipal, Eglise des Réformés etc).



On pouvait faire confiance à l'impressionnant "carnet d'adresses" d'**Olivier Bellamy**, après ses longues années passées à Radio Classique (entre autres...), pour que la fête soit belle, et que la liste des artistes venus célébrer la musique de Poulenc – "*entre amis* !" – soit prestigieuse. De fait, la soirée débute sous les meilleures auspices avec **Juliette Hurel**, flûtiste solo de l'Orchestre de Rotterdam, pour une exécution de sa *Sonate pour flûte et piano*, avec au piano le jeune et talentueux **Ismaël Margain**. Le thème introductif de la *Sonate* de Poulenc fait partie de ces mélodies qui rentrent comme par effraction dans l'inconscient et dont on n'arrive plus à se débarrasser, surtout quand on entend le raffinement du jeu et la pureté du son de Juliette Hurel. L'on en vient même à préférer au premier mouvement la *Cantilena* suivante, interprétée avec une telle retenue dans l'émotion qu'elle ferait pleurer les pierres.

On reste dans l'émotion avec l'arrivée, ensuite, de l'immense

Dame Felicity Lott dont on sait l'amour viscéral qu'elle entretient avec la musique française, et notamment celle de Jacques Offenbach. Mais c'est ici les fameux textes de Jean Anouilh et de Jean Cocteau – "*La Dame de Monte-Carlo*" et "*Les Chemins de l'amour*" – qu'elle vient défendre, avec tout le chic qu'on lui connaît, faisant un sort à chaque mot avec gourmandise et *brio*. Et qu'importe si le *vibrato* se fait désormais un peu plus présent que permis, et que les notes les plus périlleuses sont chantées pianissimo, elle reste une conteuse hors-pair, avec une merveilleuse intelligence du texte, et un talent qui continue d'emporter le public avec elle. Elle est formidablement aidée par **Ismaël Margain**, par la clarté des textures, la structuration des phrasés, et le foisonnement des couleurs qui surgissent de son instrument.

La fabuleuse musique de chambre de Poulenc (*Sonate pour hautbois et piano* et *Sonate pour clarinette et piano*) est également superbement servie par le hautboïste **Armel Descotte** et le clarinettiste **Amaury Viduvier**. Dans la deuxième pièce, le duo aborde avec beaucoup de goût le premier mouvement, lui conférant toute l'ambiguïté qui convient, entre gaieté apparente et mélancolie, la romance médiane étant proche de la blessure et l'*Allegro* final faisant semblant de tout oublier !

Clou de la soirée, une inénarrable *Histoire de Babar* contée par l'ancien "Deschiens" **François Morel**. Son charme inclassable, plein d'humour et de clins d'œil, appartient peut-être à une autre époque mais l'ouvrage demeure indémodable. Sous les doigts du pianiste, la tendre partition de Poulenc épouse des timbres colorés mais aussi des sonorités pleines, tandis que François Morel, maître dans l'art du récit, capte l'attention de tous... et notamment la curiosité des plus petits qui sont venus en nombre avec leurs parents, et dont les cris de joie sont le champagne qui clôt la soirée.

De nombreux concerts vont continuer d'émailler la saison de Marseille Concerts, dont on peut retrouver [la programmation ici](#) !

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Théâtre national de la Criée, le 6 novembre 2023. POULENC : œuvres vocales et instrumentales. I. Margain (piano), J. Hurel (flûte), A. Viduvier (clarinette), A. Descotte (hautbois), Dame Felicity Lott (soprano), F. Morel (récitant) / Olivier Bellamy (présentation).

VIDEO : Dame Felicity Lott chante “Les chemins de l’amour” de Poulenc

CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 7 novembre 2023. Récital de SONYA YONCHEVA (avec Malcolm Martineau au piano).

C’est devant une salle étonnamment clairsemée (seulement au $\frac{2}{3}$ pleine) que la *star* du chant lyrique **Sonya Yoncheva** s’est produite à l’Auditorium de Bordeaux, où elle était accompagné par le pianiste écossais **Malcolm Martineau**. Ensemble, ils ont donné ce concert – intitulé “*Ad una stella*” – un peu partout en Europe et dans le monde, ce dernier se déclinant en deux temps : un premier consacré à des *Canzone* italiennes et un second aux plus fameux airs d’opéras de **Giacomo Puccini**.



C'est sous des acclamations nourries qu'elle fait son entrée sur scène, dans une superbe robe-fourreau mauve, remerciant en français le public bordelais pour son chaleureux accueil. C'est un tout vrai enthousiasme qu'elle génère dans ce répertoire très particulier (et délicat) des *Canzone* italiennes, où son timbre unique et riche, et la douceur de ses inflexions de voix, lui permettent de toucher au cœur. Ce sont ici les variations du souffle qui colorent les notes, et des arias telles que « *Terra o mare* » de Puccini, « *L'Ultimo bacio* » de Martucci, ou encore « *L'Esule* » de Verdi, bénéficient de son émission parfaite de verticalité et de sa volupté ardente.

Mais c'est dans les tubes des opéras de Puccini, en seconde partie de soirée, que le public manifeste le plus bruyamment le voluptueux plaisir que lui insuffle l'art du chant de La

Yoncheva. Que ce soit dans les fameux "*Vissi d'arte*" et "*Un bel di vedremo*" ou dans le plus rare "*Se come voi piccina*" extrait de *Le Villi*, la soprano bulgare y déploie tout son savoir-faire vériste, et une voix aux reflets tout callassiens : la longueur du souffle et la puissance sont ici aussi savamment maîtrisés que calculés, pour déclencher une vive émotion dans l'âme des auditeurs. Et elle livre chacun de ses airs d'opéras avec son intensité dramatique et/ou émotionnelle habituelle, en incarnant viscéralement chacun des personnages qu'elle interprète.

Aux anges, le public bordelais acclame longuement et bruyamment la diva bulgare, qui lui offre trois *bis* en récompense de sa légitime exaltation : « *Mio Bambino caro* » tiré de *Gianni Schicchi*, la *Habanera* de *Carmen*, et le sublime air « *Adieu notre petite table* » extrait de *Manon*, dans lequel elle bouleverse tant par la justesse de l'accent que par le modelé de la pulpe vocale.

Quant à **Malcolm Martineau**, son fidèle accompagnateur lorsqu'elle offre des récitals voix/piano, il fait preuve d'une attention de tous les instants et d'une belle complicité avec l'artiste, faisant par ailleurs montre de ses talents de pianiste "solo" avec une brillante interprétation du *Tango en Ré* d'Isaac Albeniz. Bravo à lui aussi !

CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 7 novembre 2023.
Récital de SONYA YONCHEVA (avec Malcom Martineau au piano).
Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Sonya Yoncheva chante l'air "*Vissi d'arte, vissi d'amore*" de Puccini (2021)